

LE MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ORGNAC (1988-2008) : VINGT ANS D'ACTIVITÉ

DE
FRANÇOISE
PRUD'HOMME

À l'occasion du vingtième anniversaire de l'ouverture du Musée régional de Préhistoire d'Orgnac, nous retracerons les étapes de sa création, puis à travers ses différentes missions de conservation, de recherche¹ et de valorisation, nous évoquerons les liens et partenariats qu'il a su tisser et les projets de développement qu'il élabore pour les prochaines années.

UNE TRADITION DE RECHERCHE PRÉHISTORIQUE EN ARDÈCHE

Les innombrables cavités de Basse Ardèche, conservatoires privilégiés des traces préhistoriques, les gisements de plein air : campements paléolithiques, villages néolithiques, sites de hauteur de la fin de l'Âge du Bronze, et plus de 700 dolmens, font de ce département un territoire où se sont succédé toutes les civilisations préhistoriques depuis le Paléolithique moyen.

L'intérêt pour la Préhistoire s'est développé en Ardèche depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, à la suite des recherches de précurseurs comme le naturaliste Jules de Malbosc. Dès 1838, celui-ci publiait un premier inventaire des cavités du Bas-Vivarais, les décrivant et détaillant les vestiges préhistoriques découverts ; il répertoriait de même les mégalithes du département de l'Ardèche, ouvrant la voie à une recherche intense relayée au fil des décennies par les érudits locaux² puis, à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, par des chercheurs amateurs et professionnels attirés par ce territoire, alors mineur, de la préhistoire européenne.

Cependant, les collections issues de ces divers travaux ont été progressivement dispersées : celles de Lepic et de De Lubac, d'Ollier de Marichard, de Chiron sont en grande partie perdues, d'autres sont conservées dans différents musées locaux ou régionaux, d'autres encore ont rejoint les collections du Musée de l'Homme ou du Musée d'archéologie nationale, voire des musées étrangers (British

Museum notamment). Certaines sont encore détenues par les fouilleurs, malgré la législation³ qui veut que le mobilier issu de fouilles archéologiques soit conservé après étude dans des dépôts de fouilles ou des musées contrôlés.

Un musée pour les vestiges préhistoriques de l'Ardèche : une idée en germe depuis le 19^{ème} siècle

Vers 1880, le préhistorien vallonnais Jules Ollier de Marichard avait élaboré un projet de musée archéologique en Basse Ardèche. Son plan, retrouvé récemment⁴, s'articulait autour d'une pièce centrale où était reconstitué un dolmen et comprenait des salles d'exposition thématique, un laboratoire et une bibliothèque/salle de conférence.

En 1910, la Revue du Vivarais publiait "*Pour un musée ardéchois*" qui propose alors la création à Privas d'un musée présentant le patrimoine de l'Ardèche, et notamment une salle consacrée à ses richesses préhistoriques, mais c'est seulement en 1966 qu'est relancée l'idée de la création d'un musée de Préhistoire en Ardèche.

En 1967, la constitution de la Société préhistorique de l'Ardèche à Orgnac-l'Aven augure de l'importance que prendra cette commune dans la valorisation de la Préhistoire régionale. C'est seulement onze ans plus tard, lors d'une réunion en préfecture à laquelle participaient la Direction des Musées de France et les deux directeurs des Antiquités préhistoriques concernées⁵, que le projet est retenu.

Plusieurs musées de préhistoire existent au début des années 1980 en Basse Ardèche, gérés par des communes ou par des associations :

- le musée des Vans : ouvert en 1923, ce musée municipal dirigé depuis 1984 par René Evesque, offre un panorama de l'archéologie locale ;

- le musée de Grospierres : créé en 1968, il expose les produits des recherches de O. et A.-C. Gros et de la Société de Sauvegarde, qui les publie dans la revue : *Grou Peïro, Les nouveaux cahiers de Grospierres* ;

- le musée de Vagnas : il présente les découvertes et les recherches d'Urbain Thévenon et de Maurice Laforgue qui anime la Société d'études et de recherches archéologiques et historiques de Vagnas (SERAHV), dont le bulletin a été publié de 1968 à 1992.

Le choix de l'implantation à Orgnac-l'Aven

Trois sites préhistoriques majeurs sont connus sur le territoire de cette commune : Baume Ronze ou Orgnac 1, vaste aven effondré ayant de tout temps offert aux populations un confortable abri⁶, Baume Flandin ou Orgnac 2, petite caverne dont l'entrée fut occupée au Paléolithique moyen⁷, et le site de Mattecarrinque ou Orgnac 3 découvert en 1956 par Arsène Héritier, instituteur à Romans. Ce site, acquis par le Directeur des antiquités préhistoriques de Rhône-Alpes, Jean Combiér, qui en dirige les fouilles entre 1962 et 1972, est daté de 350 000 ans et deviendra une référence internationale pour la connaissance des premières occupations préhistoriques du bassin du Rhône.



Coupe stratigraphique du site de Baume Ronze : intercalations de lits charbonneux et cendreaux
Cliché Françoise Prud'homme



Coupe stratigraphique du site d'Orgnac 3 à Orgnac-l'Aven (Paléolithique moyen)
Cliché DRAP Rhône-Alpes

Ainsi, la population d'Orgnac-l'Aven a vu de longue date des préhistoriens travailler sur son territoire. La municipalité, sensibilisée à l'archéologie, a favorisé leurs travaux et mis des terrains à disposition pour l'installation d'une école de fouille. Cette commune se propose alors pour implanter le futur musée de Préhistoire à proximité de la célèbre cavité qui attire déjà de nombreux visiteurs : l'aven d'Orgnac.

C'est en 1984 que Laurence Ogel, docteur en Préhistoire et conservateur, est nommée par le Conseil général à la Conservation du patrimoine de l'Ardèche, et missionnée pour élaborer ce musée. Elle en conçoit le projet muséographique en collaboration avec les architectes⁸ bientôt désignés.

Ce projet mobilise les préhistoriens locaux, œuvrant chacun dans un secteur de Basse-Ardèche ou du nord du Gard : René Gilles à Saint-Marcel-d'Ardèche, Maurice Laforgue à Labeaume et Vagnas, René Évesque et Gilbert Lhomme aux Vans et à Vagnas, Henri Saumade autour d'Aubenas, Michel Rouvière à Vinezac, André Jeannet à Orgnac-L'Aven, Maurice André, Odette et André-Charles Gros à Grospierres, Arsène Héritier, Pierre Ollier de Marichard, Jean-Louis Roudil, Erwin Tschertter et le Césame à Vallon-Pont-d'Arc, Ludovic Chabredier pour les grottes ornées des gorges de l'Ardèche, Marc Bordreuil dans le Haut Gard...⁹ Sollicités par Jean Combiér et Laurence Ogel, ils se rassemblent dès 1986 au sein de l'association des Amis du Musée et acceptent avec enthousiasme de déposer les collections issues de leurs fouilles ou de leurs prospections.

Certains remettent aussi leur documentation, fruit de leurs recherches, et tous apportent informations et conseils à la petite équipe constituée par Laurence Ogel pour l'aider à classer et enregistrer les collections et à réaliser la mise en valeur didactique des pièces les plus pertinentes. La sélection du mobilier qui sera présenté est faite en collaboration avec le Service régional de l'archéologie, et en particulier deux préhistoriens, Jean-Louis Porte et Bernard Gély, précieux conseillers scientifiques qui s'impliquent avec amitié dans les diverses phases du projet.

LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES ET LA CONSERVATION

Les collections du Musée d'Ornac représentent toute la séquence chronologique de la Préhistoire de l'Ardèche, qui s'étend de 350 000 ans (Paléolithique moyen) à 750 ans avant notre ère (début du Premier Âge du Fer).

La plupart des sites connus à ce jour en Ardèche sont localisés dans un grand tiers sud-est du département, dans sa partie calcaire, zone criblée de cavités, propices à la préservation des vestiges. Les grottes représentent l'origine d'environ 70 % des collections ardéchoises du musée.

LES ACTEURS DE LA RECHERCHE PRÉHISTORIQUE EN ARDÈCHE : CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE

1870 - 1940	nombreuses fouilles de grottes et de dolmens, dont les publications sont rares ou évasives	1984	- premier numéro de la revue annuelle de la FARP : <i>Ardèche Archéologie</i> - nomination du conservateur du futur musée de Préhistoire : Laurence Ogel
1870 - 1994	découvertes régulières de grottes ornées paléolithiques	1986	création de l'association <i>Les Amis du Musée d'Ornac</i> : début de la constitution des collections
1923	création du musée des Vans	1986	création de l'Association <i>Pierre Richard</i> à Jalès, Berrias-et-Casteljau (APR)
1955 - 1990	nombreuses fouilles par des préhistoriens amateurs et professionnels	1986	pose de la première pierre du Musée d'Ornac, le 11 mars
1959 - 1972	- fouilles du site d'Ornac 3 - Paléolithique moyen (350 000 - 290 000 ans), dirigées par J. Combier - installation d'une école de fouilles à Ornac-l'Aven	1987	ouverture du Musée archéologique de Soyons
1966	prise en compte officielle du projet de création d'un Musée de préhistoire en sud-Ardèche	1988	ouverture du Musée régional de Préhistoire d'Ornac
1967	création de la <i>Société préhistorique de l'Ardèche</i> (SPA) à Ornac-l'Aven	1990	création de l'association des <i>Amis de l'histoire de la région de Vallon</i> - Vallon-Pont-d'Arc (AHRV)
1967	création de la Société de Sauvegarde de Grospierres (SSG) et du Musée de Grospierres	1990	les Directions régionales des antiquités préhistoriques et historiques fusionnent en Services régionaux de l'archéologie
1967 - 1985	édition par la SPA de la revue <i>Études préhistoriques</i> : actualité de la recherche préhistorique en Ardèche et Rhône-Alpes	1990	la <i>Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique</i> (FARP) devient <i>Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique et archéologique</i> (FARPA)
1968 - 1992	édition de la revue de la Société d'étude et de recherche archéologique et historique de Vagnas (SERAHV)	1994	découverte, dans une falaise du cirque d'Estre, de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, par le trio de spéléologues J.-M. Chauvet, É. Brunel et C. Hillaire
1968	édition de la revue "Les Cahiers du Grospierrois" initiée par Odette et André-Charles Gros	1995	ouverture de l'exposition Grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc, par le Museum national d'histoire naturelle / Centre européen de recherche préhistorique de Vallon (CERPv)
1971	création du Groupe de recherches archéologiques du Bas-Vivarais - St-Marcel-d'Ardèche (GRABV)	1996	création de l'association <i>Balazuc Cavernes</i> (ABC)
1976	création du Centre éclairé de spéléologie et d'archéologie de Mézelet (CESAME) à Vallon-Pont-d'Arc	1998	création de l'association <i>Nous avons tous 400 000 ans</i> , orientée sur l'animation en préhistoire
1977 - 1989	revue de la Société de préhistoire, d'étude et de sauvegarde du Pays des Vans (SPESPV)	1999	création de l'association <i>Dolmens et Patrimoine de Labeaume</i> (DPL)
1972 - 2007	exposition estivale "Spéléologie et préhistoire" à la grotte des Huguenots (Vallon) par le CESAME	2000 - 2006	ouverture du <i>Centre de Ressources Art et Préhistoire</i> - Saint-Alban-Auriolles
1972	réouverture du Musée des Vans	2001	création de l'association <i>Au chevet des dolmens</i> - Saint-Alban-Auriolles (ACD)
1978	le principe de création d'un musée de préhistoire en Ardèche est retenu	2002	la DIREN mène une Opération Grand Site sur le site d'Ornac - Grotte et Musée
1982	- la <i>Société préhistorique de l'Ardèche</i> devient la <i>Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique</i> : FARP - création de la <i>Commission d'inventaire des dolmens de l'Ardèche</i> au sein de la FARP - début des démarches administratives préalables à la création du Musée de Préhistoire d'Ornac	2003	convention entre la commune d'Ornac - Musée et le Conseil général de l'Ardèche, soutenant la conservation et la valorisation des collections
1983	les préhistoriens amateurs et professionnels sont sollicités par la DRAP Rhône-Alpes pour déposer les produits de leurs fouilles dans le futur musée	2004	le site d'Ornac est labellisé Grand Site de France
		2005	création, par le Service régional de l'archéologie, d'un dépôt de fouille au sein du Musée d'Ornac

La mission de conservation consiste à rassembler en un même lieu des collections disséminées et de permettre ainsi leur étude. Au fil de ces vingt dernières années, les collections n'ont cessé d'affluer : les vestiges de 1227 sites archéologiques, situés pour 85 % d'entre eux en Ardèche et au nord du Gard, sont désormais conservés au Musée d'Orgnac. Cette vocation à rassembler les vestiges dispersés a permis, grâce à 186 dépositaires, de disposer d'un inventaire général des sites à 1830 entrées, un site faisant souvent l'objet de plusieurs dépôts. Pour exemple, les collections provenant de la Baume d'Oulen rassemblent 30 dépôts remis par 22 dépositaires différents. Les sites, parfois fouillés ou prospectés pendant des décennies, peuvent alors retrouver une cohérence scientifique.

Les dépôts proviennent de particuliers ou de communes ; des préhistoriens amateurs ou professionnels ayant fouillé et/ou étudié les sites concernés ; d'autres musées (Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, Musée dauphinois à Grenoble, Musée des Beaux-Arts de Valence...). Seul un achat de collection a été effectué : en 1996, une partie de la collection dispersée de Jules Ollier de Marichard a pu être sauvegardée grâce à une souscription organisée par les Amis du Musée, la documentation associée ayant été acquise par les Archives départementales.

L'enregistrement des collections consiste à intégrer chaque entrée dans divers inventaires :

- inventaire par site : chaque site est enregistré sous un numéro qui comprend l'année d'entrée et un numéro de site.

- inventaire par objet : au moment du marquage, chaque pièce est identifiée par le numéro de site complété d'un numéro d'objet.

- inventaire par type : certaines séries d'objets sont regroupées typologiquement (industrie osseuse, industrie lithique taillée, industrie lithique polie, mobilier métallique...)

Chaque lot, conditionné en sachets et boîtes étiquetés, fait l'objet d'un classement calqué sur celui du fouilleur ou du dépositaire ; c'est seulement à partir de ce moment que l'on pourra mettre le matériel à disposition des chercheurs.

Bien que le matériel concerné représentât un patrimoine départemental, cette organisation

était depuis 1986 à la charge de la seule commune d'Orgnac-l'Aven. Cependant, depuis 2003, une convention lie le Conseil général de l'Ardèche et la commune : le Département contribue désormais financièrement à la conservation et à la valorisation des vestiges préhistoriques déposés au Musée d'Orgnac.

En 2005, le Service régional de l'archéologie Rhône-Alpes a créé un dépôt de fouilles au sein du musée et équipé ses réserves de rayonnages mobiles. En 2008, c'est avec l'aide de la DRAC-Service des Musées et du Conseil général que la réserve "spéciale" a pu être réaménagée.

Une base de données dédiée à la gestion des collections est en cours d'élaboration grâce à un programme d'informatisation des collections subventionné conjointement par l'État et par la Région.



*Le réaménagement des réserves a permis de gagner environ 50 % d'espace de stockage
Photo Alain Dubouloz*



*La réserve spéciale conserve le mobilier plus sensible et les sélections d'objets rassemblés typologiquement
Photo Françoise Prud'homme*

LES RESSOURCES DOCUMENTAIRES

La bibliothèque

Ce fonds spécialisé, alimenté par des achats, des dons et des legs, est riche d'environ 10 000 références (ouvrages, tirés à part et revues¹⁰) répertoriées dans une base de données. Il s'accompagne de dossiers rassemblant les articles et travaux concernant la préhistoire ardéchoise, par commune et par site archéologique, offrant un accès direct à l'ensemble des données publiées sur chaque gisement, ainsi que d'une bibliographie de la Préhistoire en Ardèche¹¹. Cet ensemble documentaire est devenu une mine d'information pour les chercheurs.

La documentation scientifique

Dépositaire d'archives de fouilles¹², compléments indispensables du mobilier archéologique, le musée abrite aussi les relevés d'art pariétal réalisés dans les principales grottes ornées de l'Ardèche¹³. Ils sont une documentation précieuse pour les études sur l'art paléolithique régional, opportunément relancées par la découverte¹⁴ de la grotte Chauvet et par les recherches pluridisciplinaires menées sur cette cavité.

La base de données Dolmens de l'Ardèche dont le détail sera développé plus loin.

Les collections de référence

Deux principales collections de référence ont été constituées au fil des années :

- la collection d'ostéologie. Elle comprend des squelettes et ossements de mammifères, d'oiseaux, de batraciens... et apporte aux



La lithothèque rassemble des échantillons de matières premières siliceuses locales - Photo Françoise Prud'homme

étudiants une aide à la détermination des vestiges fauniques.

- la lithothèque, collection d'échantillons de matière première siliceuse. Elle est alimentée par des prospections de l'équipe du musée et par des échanges. Elle rassemble des échantillons de silex provenant, pour la majorité, de gîtes locaux (Ardèche, nord du Gard).

Chaque point de prélèvement de silex est localisé sur carte topographique et géologique, et les échantillons sont caractérisés macro- et microscopiquement puis intégrés à la base de données «Lithothèque Orgnac». Certains échantillons ont fait l'objet d'une première série de lames minces.

Les infrastructures du musée, le soutien de la municipalité d'Orgnac, qui met un hébergement à disposition des chercheurs, et la volonté de son équipe scientifique en font un lieu d'échanges où se construisent les ressources pour de nouvelles perspectives de recherche.

LA RECHERCHE SUR LES COLLECTIONS

Accompagnée par Lydia Gambéri A. de C, chargée de mission pour la conservation et la recherche, l'étude de l'ensemble de ces vestiges a pris un réel essor depuis une dizaine d'années.

Les liens avec les universités (Aix-Marseille, Lyon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Paris-Sorbonne...), avec le Museum national



*La collection de référence en ostéologie
Photo Françoise Prud'homme*

d'Histoire naturelle (Institut de paléontologie humaine) et avec de nombreux laboratoires de recherche permettent de proposer des sujets de mémoires à des étudiants en préhistoire (inventaires systématiques des collections, études de sites, études thématiques...).

L'échange est fructueux puisque les étudiants trouvent au musée le contact direct avec le mobilier archéologique et sont assistés dans leur démarche et dans l'acquisition d'une pratique analytique ; ils apportent les résultats de leurs travail sur telle ou telle thématique, contribuant à approfondir la connaissance de la Préhistoire régionale.

Ainsi, depuis 1990, cent trente études de matériel, quarante-six diplômes universitaires soutenus (27 masters et 19 doctorats) et plus de cinquante articles scientifiques ont concerné les collections du musée.

Un colloque réunissant les chercheurs qui ont travaillé sur les collections du musée a clôturé, fin 2008, le vingtième anniversaire du musée.

Participation à des programmes de recherche

Le musée est impliqué dans différents programmes :

- le Programme collectif de recherche «*Étude de sites de la fin du Pléistocène moyen et début du Pléistocène supérieur en moyenne vallée du Rhône*»¹⁵ dont l'objectif est d'actualiser par des nouvelles méthodes d'analyse et de datations les données sur le Paléolithique moyen de l'Ardèche. La synthèse ainsi réalisée prendra en compte tous les résultats en matière d'archéologie préhistorique et anthropologique, ainsi que de paléo-environnements (sédimentologie, micromorphologie, palynologie, archéozoologie...)

- le Programme collectif de recherche «Réseau de lithothèques en Rhône-Alpes»¹⁶, qui rassemble une quarantaine de chercheurs travaillant sur la mobilité des groupes préhistoriques. En effet, on constate, parfois sur de très longues distances, des circulations de matière première siliceuses liées à des réseaux de diffusion et d'échange entre communautés. Cette approche permet d'aborder les aspects économiques et socio-culturels des sociétés préhistoriques.

L'objectif de ce PCR, initié par le Service régional de l'archéologie lors d'une réunion

tenue à Orgnac en 2004, portait sur plusieurs points :

- établir un système cartographique évolutif des gîtes connus et y repérer les zones vierges,
- coordonner les prospections de gîtes siliceux en Rhône-Alpes,
- caractériser les échantillons récoltés selon les mêmes protocoles,
- mettre en relation les acteurs de la recherche sur le silex en Rhône-Alpes, professionnels et amateurs,
- diffuser les informations à travers une banque de données,
- élargir ce réseau à une échelle interrégionale.

En trois ans, les travaux et échanges de ce réseau ont abouti à la création d'une plateforme extranet, la base de données collective PETRARCH, qui permet aux membres de cette équipe de centraliser les informations sur les ressources de matière première siliceuse du Sud-Est de la France au sein d'un outil collaboratif et évolutif. Outre les fiches et les clichés de gîtes, d'échantillons et de lames minces, les actualités et contacts des membres du PCR, un lexique, des documents et des bibliographies peuvent désormais être partagés.



Les échantillons localisés sur fond topographique et géologique sont stockés par secteurs - Photo Françoise Prud'homme



Les chercheurs caractérisent microscopiquement les silex qui entreront dans une base de données et les comparent avec les pièces archéologiques - Photo Françoise Prud'homme

Les travaux du nouveau coordinateur du PCR, Paul Fernandes, concernent les différents types génétiques des silex et leurs faciès évolutifs. Il détermine ainsi non seulement leur étage géologique mais observe aussi les stigmates des phénomènes mécaniques et physico-chimiques présents à la surface des silex préhistoriques qui permettent de restituer leur évolution depuis leur contexte sédimentaire initial jusqu'à celui de leur intégration à une formation secondaire. Il propose donc de poursuivre ce programme en constituant « une carte régionale sur laquelle figurera la zone de dispersion naturelle des types les plus collectés par les préhistoriques, en caractérisant le silex et en déterminant la zone sur laquelle ce type est présent. (...) Le but est de faire évoluer le concept de lithothèque en rassemblant les types génétiques présents dans la zone ainsi que la totalité de leurs variantes en position secondaire »¹⁷, afin de retrouver, au-delà d'une simple définition des étages géologiques, des lieux d'approvisionnement préhistorique.

La suite du programme s'attachera donc à former les membres du PCR à ce type d'observation afin de standardiser les méthodes de prélèvement et de caractérisation.

La synergie entre ce projet collectif de recherche et le PCR «Matières premières siliceuses en Languedoc-Roussillon»¹⁸ offrira un potentiel d'information à une échelle inter-régionale.

Un laboratoire d'analyse spectroradiométrique

Depuis le printemps 2007, le géologue Michel Errera, issu du Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren (Belgique), a installé dans les locaux du musée un laboratoire de

spectroradiométrie en réflectance. Cette méthode d'analyse, développée principalement pour la télédétection, permet l'étude à distance du rayonnement électromagnétique réfléchi ou émis par tout type de surface. Ses avantages essentiels sont d'être sensible aux principaux chromophores (Fe, Cr, Mn, Co...) et à différents types de liaisons chimiques dans tous types de matériaux, qu'ils soient solides, liquides, gazeux, cristallisés ou amorphes. Les spectres obtenus sont de véritables signatures de la nature des matériaux.

L'idée de M. Errera d'appliquer cette technique d'analyse spectrale à des objets archéologiques permet dans la plupart des cas de déterminer non seulement la nature minéralogique des objets analysés mais aussi, après avoir élaboré un référentiel sur des échantillons issus d'un large ensemble de gîtes, de préciser leur origine.

Michel Errera, qui collabore avec Pierre Pétrequin¹⁹ pour l'analyse des grandes lames de haches européennes en jadéite (Programme JADE), a appliqué au mobilier lithique poli du musée cette méthode longuement éprouvée sur les roches vertes alpines.



Laboratoire de spectroradiométrie : analyse de lames de haches en jadéite - Photo Françoise Prud'homme

Il a procédé au même type d'analyse sur des échantillons de matière première siliceuse de la lithothèque du musée. Ce travail sera poursuivi en lien avec les travaux de Paul Fernandes sur les gîtes de matière première du Paléolithique moyen de la moyenne vallée du Rhône.

Enfin, une nouvelle application de cette méthode a été mise en œuvre dans le cadre des recherches de Julien Monney, doctorant sur l'art pariétal de l'Ardèche, du Gard et de

l'Hérault. Elle consiste à créer un référentiel d'échantillons de matière colorante (hématite) prélevés sur le terrain afin de les comparer aux analyses de blocs d'hématite archéologiques conservés dans les collections du musée.

Ces divers exemples d'études pétrographiques montrent combien il serait utile que les liens du musée avec la Société géologique de l'Ardèche permettent un jour de constituer, dans ce lieu dédié à la Préhistoire, une collection de roches locales qui pourrait avantageusement compléter une collection didactique de roches alpines, la collection Neggli²⁰. Il serait particulièrement intéressant de pouvoir localiser précisément un plus grand nombre de gîtes d'hématite.

Programme de recherche sur l'aven de l'Arquet à Barjac (Gard).

Coordination : Évelyne Crégut et Lydia Gambéri Almendra de Carvalho.

L'aven de l'Arquet, a été désobstrué en 1987 par les spéléologues du spéléo-club d'Alès²¹ qui en ont extrait une énorme quantité d'ossements représentant de très nombreuses espèces.

Bien que l'extraction de ces vestiges n'ait pas été faite selon des méthodes archéologiques, le mérite des spéléologues du SCSP, et de Bruno Guy en particulier, est d'avoir patiemment marqué chaque ossement (plus de 100 000 objets) ce qui a facilité la réalisation d'une base informatique de détermination des os et des espèces²².

Ce très abondant matériel a été donné en 2002 au Musée par la municipalité de Barjac et un projet de recherche pluridisciplinaire a rapidement été lancé. Il regroupe une trentaine de spécialistes en anthropologie, sédimentologie, palynologie, et surtout en paléontologie - chacun étudiant une famille ou une espèce - et en archéozoologie.

Trois campagnes de tamisage des déblais (2004 à 2006) ont complété le matériel : restes humains, outils en silex, dents de mammoth juvéniles... La microfaune, dont la détermination fournit de précieuses informations sur les paléo-environnements, a ainsi pu être récupérée.

L'importance de ce gisement de faune quaternaire tient à la quantité d'espèces

représentées et à l'excellente conservation des ossements : en effet, une grande partie des vestiges est contemporaine du début du Paléolithique supérieur, période de fréquentation de la grotte Chauvet.



*Étude des équidés de l'aven de l'Arquet
Photo Françoise Prud'homme*



*L'étude de l'aven de l'Arquet est aussi l'occasion
pour les étudiants de se familiariser avec la faune quaternaire et
d'acquérir de solides bases pour la détermination paléontologique
Photo Françoise Prud'homme*

L'INVENTAIRE DES MÉGALITHES DE L'ARDÈCHE

L'Ardèche est parmi les départements français les plus riches en sépultures dolméniques. Leur inventaire est élaboré depuis plus de trente ans par une commission de la Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique et archéologique (FARPA) rassemblant associations et particuliers. Déposé au musée, cet inventaire est constitué de fiches sur papier présentant des informations géographiques, architecturales et archéologiques illustrées de plans et de photos.



*Repérage et levé d'un dolmen
par un membre de la commission, Maurice Lhomme
Photo Martine Lhomme*

Une convention entre le SRA, la FARPA et le Musée d'Ornac a formalisé en 2006 la volonté de procéder à la numérisation de ce copieux inventaire. L'architecture de la base de données depuis constituée²³, régulièrement complétée par les apports de chercheurs ou d'inventeurs de « nouveaux » dolmens, autorise des requêtes fines à travers une cartographie pointant l'ensemble des nécropoles et des monuments isolés, une description précise de chaque monument, la liste des fouilles et études dont ils ont fait l'objet, des informations diagnostiques sur leur état de conservation ainsi qu'une bibliographie et des liens vers d'autres sources de documentation (inventaires, archives...). Cet outil offre désormais de nouvelles perspectives pour une vision globale du phénomène mégalithique ardéchois, grâce à une collaboration exemplaire entre bénévoles, doctorant et institutions. Souhaitons qu'une telle réalisation puisse se concrétiser dans les départements voisins afin d'étendre cette approche à une échelle interrégionale plus représentative des territoires des civilisations associées au mégalithisme, à la fin du Néolithique (3ème millénaire).

Outre le soutien financier du Conseil général de l'Ardèche, le musée bénéficie pour l'ensemble de ces études des encouragements du Service régional de l'archéologie avec qui, depuis la gestation du musée, l'équipe scientifique poursuit de fructueux échanges : il

participe aux définitions des programmes de recherche et apporte sa compétence concernant notamment la cartographie des sites préhistoriques et l'historique des opérations archéologiques dont ils ont fait l'objet. Le SRA est aussi co-gestionnaire du dépôt de fouilles.

LES ACTIONS AUPRÈS DU PUBLIC

La vocation du musée est de traduire cette dynamique de recherche pour le grand public, en présentant à travers les vestiges archéologiques ardéchois, les résultats du travail de l'archéologue. Outre la présentation didactique de l'exposition permanente, le musée a développé dans ce sens différentes animations.

Le Service éducatif

Sous la responsabilité de Philippe Barth, le Service éducatif accueille les scolaires avec les objectifs suivants : faire découvrir la Préhistoire de manière active et ludique ; faire pratiquer les enfants dans le cadre d'ateliers de technologie préhistorique et d'archéologie pour une découverte pluri-sensorielle ; présenter le musée comme une source d'information et donner aux enfants les moyens d'organiser eux-mêmes leur recherche.

Le Service éducatif propose aux classes un panel d'activités :

- **des visites actives et des ateliers**, où les enfants s'initient aux techniques préhistoriques : taille du silex, art rupestre, poterie, parures... Grâce au travail sur un site de fouille reconstitué et au laboratoire, ils « jouent » à l'archéologue et apprennent les bases du raisonnement scientifique.



Visite active - Photo Françoise Prud'homme

- **la visite d'un site préhistorique**, la Baume de Ronze à Orgnac, dont le parcours est l'occasion de sensibiliser les élèves à l'environnement, géologique et botanique.

- **la visite de l'aven d'Orgnac**.

Ces différentes offres permettent d'élaborer des programmes à la carte, d'une demi-journée à une semaine.

L'ensemble de ces activités se déroule au sein du musée, dans les espaces pédagogiques aménagés lors de l'Opération Grand Site, et en extérieur dans le bois de chênes verts.

Depuis 2007, conjointement avec le professeur relais, l'**accueil des enfants de maternelle** a été développé à travers une "visite jeu" spécifique, adaptée aux élèves non-lecteurs.

Le Service éducatif propose enfin des **visites thématiques** pour les lycéens, dans le cadre du programme de Science de la Vie et de la Terre, en préhistoire, anthropologie, évolution de l'homme, évolution du milieu...

Parmi les 100 000 scolaires reçus au musée depuis 1988, 36 000 ont bénéficié d'animations, soit entre 2000 et 2300 élèves par an. Cette fréquentation, stabilisée depuis 1995, permet de privilégier la qualité pédagogique qui fait le succès du Service éducatif.

Les liens avec l'Éducation nationale

Depuis 2006, la délégation académique à l'action culturelle (DAAC) apporte son soutien au Service éducatif du musée en déléguant une enseignante pour assurer la charge de professeur relais.

Professeur de Sciences de la Vie et de la Terre au collège La Ségalière de Largentière, Maryse Aymes travaille en étroite collaboration avec l'animateur pour assurer les missions suivantes :

- réalisation de dossiers pédagogiques et d'animations, en particulier sur les expositions temporaires ;
- organisation de journées de présentation du musée, destinées aux enseignants du 1^{er} et 2nd degré ;
- aide aux enseignants pour préparer leur action pédagogique.

Le musée est aussi régulièrement le support de stages et de journées de formation autour de l'enseignement de la préhistoire, organisées par l'inspection académique (Aubenas 2), qui

relaie les activités pédagogiques du musée auprès des enseignants du premier degré.

Partenariats

Le Service éducatif du musée est une pièce maîtresse du **Programme Archéologie – Patrimoine – Environnement** mis en place dès 1996 par le collège de Vallon-Pont-d'Arc, à la suite de la découverte de la grotte Chauvet. En effet, l'essentiel du programme se déroule au musée. Ainsi, durant l'année scolaire 2007 – 2008 chaque classe a participé à huit séances sur le thème du patrimoine archéologique dont cinq au Musée d'Orgnac. Jusqu'en 2002, les classes de 5^e étaient aussi concernées à travers les parcours diversifiés.



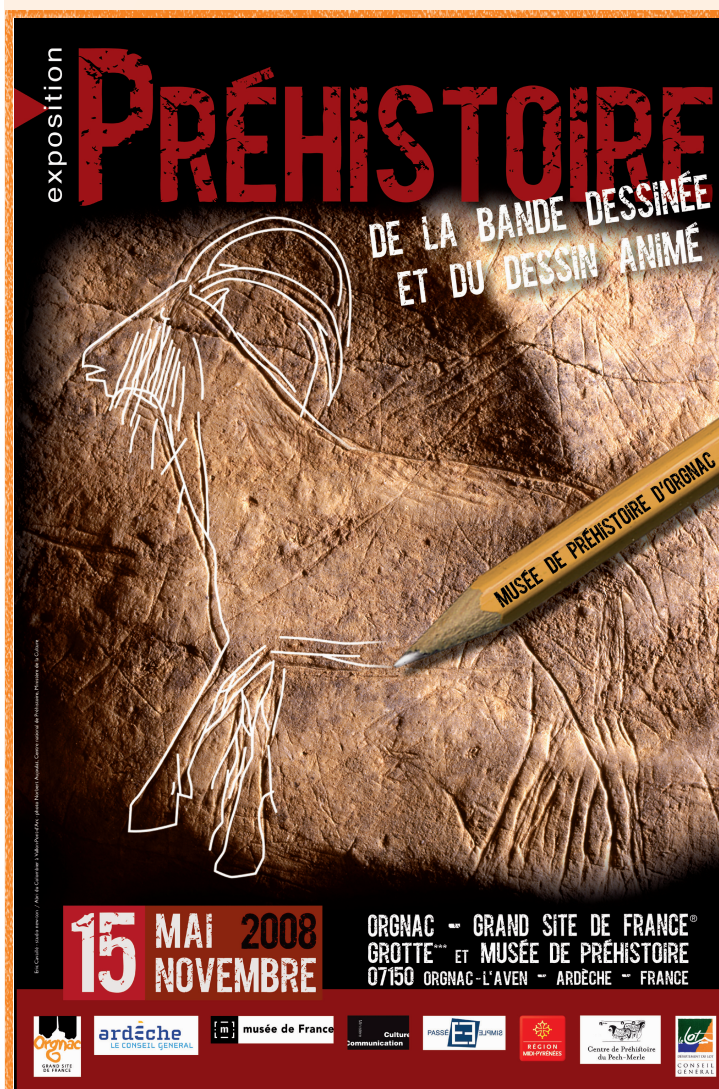
Couverture du Guide pour enfants
Photo de couverture Jean-Michel André

L'année 2000 a vu la réalisation d'un **guide à l'usage des enfants** intitulé : «*Dis, c'était comment la Préhistoire ?*», grâce à des financements régionaux et départementaux. Un fort tirage - 10 000 exemplaires - a permis de le distribuer largement dans les établissements de la région (5 000 exemplaires) via l'Inspection académique et les Centres départementaux de documentation pédagogique. Les autres exemplaires sont destinés à la vente et à la distribution aux établissements qui participent aux animations.

De nombreuses **animations extérieures ou excursions** sur la préhistoire ou la géologie sont organisées conjointement avec des structures éducatives ou patrimoniales : Fédération des oeuvres laïques de l'Ardèche, Syndicat de gestion des gorges de l'Ardèche, Offices de Tourisme... et avec nombre d'associations.

Les expositions temporaires

Depuis 1988, douze expositions temporaires ont été conçues et réalisées par le musée : elles ont valorisé auprès du grand public divers thèmes abordés par le biais de ses collections du musée (le dolménisme, les débuts de la métallurgie) mais aussi des recherches récentes touchant l'Ardèche préhistorique (l'art pariétal, la science des empreintes) ou karstologique (la formation et le fonctionnement des cavités karstiques).



Affiche de l'exposition 2008 - Conception Éric Cavaillé / New-Ton

Récemment, trois de ces expositions ont été l'occasion de collaborer étroitement avec les membres de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet. Celle intitulée "Le calcaire et l'eau" a été réalisée avec les géographes karstologues du laboratoire Edytem de l'Université de Savoie - Chambéry, Empreintes, instantanés de vie s'appuyait sur les travaux de l'ichnologue Michel Garcia et en 2008, Préhistoire de la bande dessinée et du dessin animé a été conçue par Marc Azéma, préhistorien et documentariste, autour de ses travaux sur la représentation du mouvement dans l'art préhistorique.

Cette dernière exposition a été co-produite avec le Centre de Préhistoire du Pech-Merle, dans le Lot, qui l'accueillera en 2009.

Les conférences

Outre la traditionnelle soirée d'ouverture, organisée chaque année par l'association des Amis du Musée autour d'une thématique annonçant la saison, des cycles de conférences sont proposés depuis 1990. D'abord uniquement estivales, ces soirées sont désormais réparties sur l'année, s'adaptant à une plus grande disponibilité du public local hors-saison. En effet, bien que relayées par la presse locale et les offices de tourisme, les programmes attirent plutôt un public d'habitues.

Ces conférences sont l'occasion d'inviter aussi bien des chercheurs professionnels que des préhistoriens amateurs ou des étudiants à présenter leurs recherches, synthèses ou études plus spécialisées, et à faire partager au public l'actualité de cette discipline en perpétuel devenir.

Les chercheurs de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet ont ainsi pu rendre compte en direct de leurs travaux, pendant leurs séjours en Ardèche lors de deux campagnes d'étude annuelles ; depuis 1998, une quinzaine de conférences ont été données autour des multiples facettes des recherches menées sur cette exceptionnelle cavité.



Jean Clottes après la projection d'un film de Marc Azéma :
«Jean Clottes, le globe-trotter de l'art rupestre»
Photo Françoise Prud'homme

La participation à des manifestations nationales

La Fête de la Science

Cette manifestation créée en 1991 par le Ministère de la recherche se déroule à

l'automne, durant une semaine, et a pour but de rapprocher les citoyens de la recherche scientifique et de ses acteurs.

Depuis 1998, en lien avec les coordinateurs successifs²⁴ pour l'Ardèche de cette manifestation nationale, le musée a proposé, en collaboration avec des associations locales, diverses prestations à l'attention des scolaires comme du public adulte : démonstrations de technologie préhistorique, randonnées accompagnées sur des sites archéologiques, conférences...

En 2007, une semaine d'animations autour du karst et des eaux souterraines, associant conférences et excursions, a été élaborée avec les associations "Païolive" (porteur de projet), "Clapas, roches, nature et paysages" et "Dolmens et patrimoine de Labeaume".

En novembre 2008, c'est un programme autour des environnements passés qui a été proposé avec l'association Païolive. Orgnac a organisé une conférence de Jean-Louis Vernet²⁵ sur l'évolution de la végétation, de la fin de l'époque glaciaire à nos jours, documentée par les charbons de bois et les pollens fossiles.

Enfin, le colloque²⁶ intitulé « *Vingt ans de recherches sur les collections du Musée de Préhistoire d'Orgnac* » a été inscrit dans le cadre de cette manifestation.

Journées européennes du patrimoine

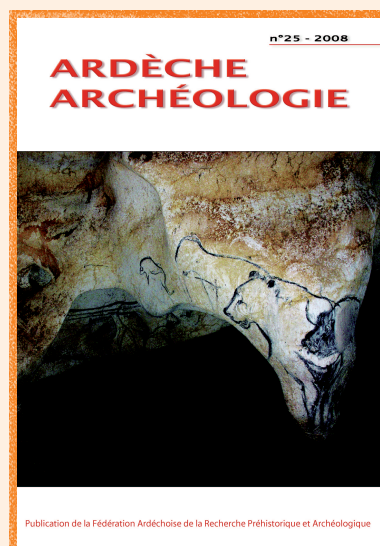
En 2008, l'équipe du musée, accompagnée par les Amis du Musée, a ouvert, pour la première fois au public, les réserves et les espaces de recherche lors des Journées européennes du patrimoine. Les visiteurs ont ainsi pu découvrir la richesses des collections, la qualité des équipements dédiés à leur conservation et la diversité des études qu'elles suscitent. Le succès de cette opération incite à réitérer l'opération en 2009.

Les liens avec le tissu associatif

Les activités du musée sont favorisées par les liens amicaux tissés avec plusieurs associations, et en premier lieu avec les Amis du Musée : créée en 1986, deux ans avant l'ouverture du musée, cette association continue de lui apporter son soutien. Ses membres, qui participent activement à la vie culturelle et à la protection du patrimoine à travers d'autres associations, se retrouvent régulièrement à Orgnac pour échanger informations et projets et confortent ainsi le réseau préhistoire solidement ancré en Basse Ardèche.

Le musée est aussi le siège de la Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique et archéologique, qui rassemble une vingtaine d'associations archéologiques et patrimoniales et de nombreux particuliers, et édite depuis vingt-cinq ans la revue *Ardèche Archéologie*. Cette publication annuelle, soutenue par la Région et par le Département, rend compte des dernières fouilles, des découvertes et des actualités archéologiques du département, propose des notes de lectures et des informations sur la vie et les activités des associations membres de la Fédération. *Ardèche Archéologie* témoigne ainsi de la vitalité des acteurs de l'archéologie en Ardèche.

Les principales activités de ce réseau sont signalées sur le site internet www.orgnac.com.



Couverture de la revue
Ardèche Archéologie
n°25 - 2008
Cliché de couverture :
Yanik Le Guillou

Le Musée de Préhistoire d'Orgnac s'est nourri et continue de bénéficier des travaux de ces différents acteurs, qui sont le substrat des recherches actuelles en préhistoire et la matière de sa valorisation auprès du grand public.

LES PROJETS

En 2008, le Musée a eu vingt ans. Après une évolution du site d'Orgnac en Grand Site de France²⁷, qui a permis la réhabilitation des équipements de surface et des aménagements souterrains de l'aven d'Orgnac, la municipalité a engagé une réflexion sur le devenir du site dans la perspective de l'arrivée dans le paysage touristique du sud Ardèche du futur Espace de restitution de la grotte Chauvet (ERGC).

Une étude a été menée²⁸ afin de faire le diagnostic de l'existant et d'envisager un programme de « mise à niveau » du Musée de

Préhistoire d'Orgnac. En effet, suite à la labellisation Grand Site, le public du musée a fortement évolué et de nouvelles attentes sont exprimées. Depuis son ouverture, les investissements engagés dans le musée ont été destinés à l'entretien de ses présentations, mais son contenu doit être désormais repensé et sa forme actualisée. Le projet d'évolution du musée comprend donc un agrandissement des surfaces d'accueil du public et la conception d'une nouvelle muséographie. Cette restructuration devra être menée en concertation avec les concepteurs du Grand Projet Grotte Chauvet : ces deux pôles consacrés à la préhistoire sont en effet complémentaires, le musée d'Orgnac proposant au public un panorama de la préhistoire régionale en s'appuyant sur la présentation de ses collections quand l'ERGC concentrera son objet autour de l'image et de l'origine de l'art, en offrant au public une reconstitution de la grotte Chauvet, l'une des plus prestigieuses et probablement la mieux étudiée des grottes ornées paléolithiques.

Une réelle synergie entre ces deux sites sera le meilleur atout pour favoriser, en Ardèche méridionale, une dynamique territoriale autour de la Préhistoire.

Au-delà de la thématique Préhistoire, il serait vivement souhaitable de voir renaître en Ardèche, département particulièrement riche dans le domaine de la géologie, un musée qui comblerait le vide produit ces dernières années par les fermetures successives du Musée de la Terre ardéchoise de Privas, du Musée de la Vie à Bidon et du Musée de Paléontologie de la Voulte. Ces trois lieux complémentaires, répartis sur le territoire de l'Ardèche, contribuaient à la compréhension des phénomènes géologiques à l'origine de la grande variété des paysages du département. Or l'interprétation de cette histoire géologique reste une introduction indispensable à une connaissance approfondie du patrimoine naturel et culturel de l'Ardèche.

1 Dans le cadre du bulletin de la SGA, nous développerons plus particulièrement les thématiques de recherche liées à la géologie.

2 Notamment Jules Ollier de Marichard (1824-1901), propriétaire terrien ; Léopold Chiron (1845-1916), instituteur ; Dr Paul Raymond (1859-1944) et Dr Jos Jullien (1877-1916), médecins.

3 Loi de 1941 sur l'archéologie et loi de 2002 sur les Musées de France.

4 Le plan, déposé chez l'arrière-arrière petite fille de J. Ollier de Marichard, Marie-Ève Josselin, sera prochainement publié par Erwin Tschert et Colette Paillote, postérieurement à la publication de leur bel ouvrage sur le préhistorien vallonais.

5 Jean Combiér pour Rhône-Alpes et Jean-Louis Roudil pour Languedoc-Roussillon.

6 Fouillée par P. Raymond vers 1895, C. Gaillard entre 1910 et 1913, R. de Saint-Périer vers 1920, l'abbé Jean-Paul Roux vers 1950, et Alain Beeching entre 1978 et 1996.

7 Fouillée par L. Gauthier et C. Hugues de 1954 à 1957 puis par J. Combiér en 1967 et M.-H. Moncel en 2006.

8 Curtelin (Lyon) et Ricard (Valence).

9 ...ainsi qu'une vingtaine d'autres préhistoriens.

10 Une partie des revues provient de la Fédération ardéchoise de recherche préhistorique et archéologique (FARPA) qui publie la revue *Ardèche Archéologie* et dépose au Musée le produit des échanges instaurés avec des sociétés d'archéologie, des laboratoires et diverses institutions.

11 Bibliographie de la Préhistoire en Ardèche, par Bernard Gély, Françoise Gély et Françoise Prud'homme (non publié).

12 Ces archives concernent les travaux réalisés en Ardèche par les préhistoriens : Pierre Ayroles, Ludovic Chabredier, René Gilles, Arsène Héritier, Maurice Laforgue, Gilbert Lhomme, Isabelle et Henri Lucot, Roger Madelain, Jean-Louis Roudil, Henri Saumade...

13 Ensemble des relevés des grottes ornées de l'Ardèche, réalisés dans les années 60 par Ludovic Chabredier à la demande de la Direction régionale des antiquités préhistoriques et J.-L. Porte (grotte des 2 Ouvertures - 1986).

14 Découverte par Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel et Christian Hillaire en 1994.

15 PCR sous la responsabilité de Marie-Hélène Moncel, de l'Institut de paléontologie humaine - MNHN.

16 PCR sous la responsabilité de Céline Bressy, CNRS, LAMPEA - Aix-Marseille, jusqu'en 2008 puis de Paul Fernandes, UMR 5199 PACEA, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Université Bordeaux 1.

17 Projet de poursuite du PCR « Réseau de lithothèques en Rhône-Alpes », par Paul Fernandes, octobre 2008.

18 Sous la responsabilité de Sophie Grégoire, Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel - UMR 5140 Lattes.

19 Laboratoire de Chrono-Écologie de Besançon, UMS 6565 du CNRS.

20 Collection donnée récemment au musée par M. Errera.

21 SCSP : Société cévenole de spéléologie et de préhistoire.

22 En 2003 : détermination et élaboration de la base de données par Philippe Fernandez et Magali Gerbe, archéozoologues.

23 La création de cette base de données a été confiée à Sonia Stocchetti, doctorante sur l'architecture dolménique de l'Ardèche.

24 1998 - 2001 Musée de la Terre ardéchoise à Privas ; 2003 - 2005 : Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI) de la Drôme ; depuis 2006 : Arche des métiers du Cheylard.

25 Directeur du laboratoire Paléoenvironnements, anthracologie et action de l'homme, Université de Montpellier 2.

26 Colloque co-organisé avec le Service régional de l'archéologie, et programmé le samedi 22 novembre.

27 Label obtenu en 2004 suite à une opération grand site pilotée par la Direction régionale de l'Environnement.

28 « Étude de positionnement à 10 ans du Grand Site d'Orgnac », par le cabinet Oppidumsis, 2006-2007.